

Cecilia Condei

**Éléments de linguistique
pour l'analyse discursivo-textuelle**

Coordonnateur de la collection *Etudes françaises*:

Cristiana-Nicola Teodorescu

Comité scientifique:

Yasmine Attika Abbès Kara, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines, Bouzaréah, Alger

Dumitra Baron, Université „Lucian Blaga”, Sibiu, Roumanie

Olivier Bertrand, Ecole Polytechnique, Paris, France

Luc Collès, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Cecilia Condei, Université de Craiova, Roumanie

Alexandra Cuniță, Université de Bucarest, Roumanie

Daniela Dincă, Université de Craiova, Roumanie

Jean-Louis Dufays, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Anca Gâță, Université „Dunărea de Jos”, Galați, Roumanie

Malika Kebbas, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines, Bouzaréah, Alger

Anda Rădulescu, Université de Craiova, Roumanie

Isabelle Schaffner, Ecole Polytechnique, Paris, France

Gabriela Scurtu, Université de Craiova, Roumanie

Monica Tilea, Université de Craiova, Roumanie

Mihaela Toader, Université „Babeș-Bolyai”, Cluj-Napoca, Roumanie

La collection *Etudes françaises* propose des contributions scientifiques dans les domaines de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone. La collection réunit une diversité de productions scientifiques (études, ouvrages collectifs, présentation de projets de recherche, thèses de doctorat, anthologies, actes de colloques scientifiques, etc.).

Les propositions de publications seront adressées au comité scientifique: etudes_francaises@yahoo.fr

Note:

Les membres du comité scientifique ont la possibilité de soumettre les propositions de publication à d'autres spécialistes réputés dans le domaine de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone.

Cecilia Condei

Éléments de linguistique
pour l'analyse discursivo-textuelle



EDITURA UNIVERSITARIA
Craiova, 2011

Comité de lecture:
Cristiana Teodorescu
Université de Craiova, Roumanie
Malika Kebass
Université d'Alger, Algérie

Copyright © 2011 Universitaria
Tous droits réservés pour tous les pays
Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur de reproduire
(notamment par photocopie) et de stocker dans une banque de données le présent ouvrage

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României
CONDEI, CECILIA

**Éléments de linguistique pour l'analyse discursivo-
textuelle** / Cecilia Condei. - Craiova : Universitaria, 2011

Bibliogr.

ISBN 978-606-14-0088-1

81

Paru en Roumanie

L'imprimerie de l'Université de Craiova, rue Calea Brestei, n°146, Craiova

Tél : 0040251598054

INTRODUCTION

Le panorama de la littérature s'enrichit beaucoup de nos jours grâce aux œuvres des écrivains venus d'ailleurs dans l'espace de la littérature de langue française, venus dans la plupart des situations d'un territoire lui aussi francophone à un certain degré (français – langue seconde ou français – langue étrangère). Il s'agit ici d'un écrivain « pluriculturel, à la recherche de sa cohérence à travers ses expériences dans plusieurs langues et cultures, à moins qu'il ne se perçoive comme transculturel, produit du métissage des cultures » (Lebrun & Collès, 2007 : 14).

L'idée de ce livre se nourrit premièrement d'une préoccupation de la linguistique roumaine, suggérée et entretenue dans la linguistique européenne : la construction d'une grammaire qui doit opérer au-delà de la phrase, une « grammaire transphrastique », ou comme l'avait nommée dans les années 1950 celui qui doit être considéré son père spirituel, Eugenio Coseriu¹.

La réflexion et l'analyse qui en résulte se cantonnent avec prédilection dans l'espace roumain, suite à la composition de notre corpus qui comprend surtout les œuvres des écrivains roumains d'expression française.

L'idée de ce livre se nourrit aussi des Actes du colloque international de Clermont-Ferrand (du 2 au 4 décembre 2004), actes publiés sous la direction d'Axel Gasquet et Modesta Suárez, *Écrivains multilingues et écritures métissées*.

¹ Vasile Dospinescu, "Eugen Coseriu și lingvistica textului", Revista *Limba Română*, nr.5-6, anul XVIII, 2008, (text on line, <http://limbaromana.md/index.php?go=articole&n=454>) affirme: "Primul mare lingvist care, încă prin anii 1950, a rostit și scris sintagma *lingvistică textuală* a fost românul Eugeniu Coșeriu, ale cărui distincții vor fi luate în seamă de cei mai mari specialiști ai domeniului. Termenul s-a impus ca atare, desemnând o ramură nouă în cadrul științelor limbajului. O dovedește, printre multe altele, titlul recentei lucrări, din 2006, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, aparținând lui Jean-Michel Adam, distins reprezentant al domeniului, care îi recunoaște expeditiv această întâietate (p. 3). În 1994 (*Textlinguistik. Eine einföhrung*, Tübingen-Basel, Francke) Coșeriu opune „gramatica transfrastică”, văzută ca o depășire a lingvisticii clasice, „lingvisticii textuale”, care, în viziunea sa, poate fi și trebuie construită pe baza analizei de texte efectiv realizate, de texte concrete autentice, ca teorie a generării, producerii co- și contextuale de sens”.

*L'hospitalité des langues.*² Si cet ouvrage « vise à faire le point sur le problème du multilinguisme et du métissage dans la littérature moderne et contemporaine, en particulier sur les écrivains d'expression littéraire autre que dans leur langue », comme on peut lire sur la 4^e de couverture, nous espérons ouvrir (plutôt « rouvrir ») le débat sur le rôle, la place et la spécificité des œuvres issues des écrivains étrangers d'expression française. Nous nous encadrons ainsi dans les préoccupations d'un projet de recherche³ (que cet ouvrage a même la prétention de prolonger) visant en principal la littérature francophone de deux zones géographiques : l'Europe Orientale et l'Afrique du Nord.

Le projet susmentionné repose sur trois concepts qui sont

« en étroite liaison avec la question de l'identité, de l'interaction avec l'Autre et du mélange des cultures. L'équilibre identitaire repose, entre autres, sur deux piliers : le contact des cultures (la sienne et celle d'un autre), ce qui forme la substance de l'interculturel, et le métissage, en tant que phénomène de réajustement identitaire, re-centrement sur soi en rapport avec l'Autre. Ce phénomène de métissage est évoqué surtout en liaison avec la période coloniale, mais il la dépasse de loin, pour s'installer, selon les études de dernières années, touchant la culture, sous forme de mélange d'influences culturelles distinctes dans le domaine de l'art (peinture, sculpture, musique, littérature) ou de la mode (vestimentaire, culinaire, etc.) L'équilibre identitaire est travaillé aussi par la mondialisation et ses effets. »

Certes, la problématique a été longuement débattue, des territoires comme celui canadien ont abordé le sujet plusieurs fois et depuis longtemps. Dans l'Introduction de *Ces étrangers du dedans. Une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937-1997)*, Clément Moisan et Renate Hildebrand soulignent :

« De ces immigrants au Canada et au Québec, certains sont devenus des écrivains et leurs œuvres ont pris place dans ce qu'on appelle littérature canadienne, de

² Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2007, 358 p.

³ *Métissages, interculturels, effets de la mondialisation* chez les écrivains étrangers d'expression française, collaboration de l'Université de Craiova, Roumanie, avec l'Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique et l'Université de Sousse, Tunisie, Réf. Projet :P1-2091RR710, Agence Universitaire de la Francophonie, Réseau de chercheurs DCAM, *Diversité des expressions culturelles et artistiques, et mondialisations*, Responsable académique : Cecilia Condei. url de référence : <http://universitatesiur.wix.com/metissages> .

langue anglaise, et québécoise, de langue française. Ces littératures ont été à la fois informées et transformées par des apports successifs. On est même arrivé à parler d'un apport spécifique des "communautés culturelles", ou des "minorités visibles", comme les désigne la loi sur le multiculturalisme de 1971 » (2001 : 10).

Plusieurs écrivains, dont l'analyse privilégie les œuvres, sont, comme l'affirme Anne-Rosine Delbart « des écrivains FLE, "français langue étrangère", c'est-à-dire des écrivains venus d'ailleurs, d'une autre langue, des écrivains qui, alors qu'ils maîtrisent un autre idiome, ont eu recours au français pour écrire toutes leurs œuvres littéraires ou une partie de celles-ci. »(2009 : 85)

Un autre écrivain, d'une tout autre catégorie, dont le discours forme la substance de nos recherches est l'Anversois Georges Eekhoud qui a obtenu le Prix quinquennal de Littérature française, en 1893, pour le roman *La Nouvelle Carthage*, publié chez HENRY KISTEMAECKERS, Bruxelles, en 1889. Nous avons utilisé l'anthologie *La Belgique fin de siècle*, édition établie et présentée par Paul Gorceix, Bibliothèque Complexe, Éditions complexes, 1997, pp : 410 — 681. Ce roman qui illustre la vie d'Anvers est une œuvre littéraire et un document social et politique en même temps. Les deux plans proposés par le parcours thématique visent la description de la révolte de la classe ouvrière en 1890, tout comme l'histoire de la vie d'un homme passionné, Laurent Paridael, personnage hanté par deux amours : pour sa cousine Régina et pour la lutte des ouvriers. L'histoire de Laurent commence le jour où il devient orphelin et doit déménager dans la maison de ses riches parents, la famille Dobouziez.

Nos *Éléments de linguistique pour l'analyse discursivo-textuelle* reprennent la problématique identitaire des discours (non) littéraire, en mettant l'accent sur l'hétérogénéité de toute sorte que le discours et implicitement le texte permettent de dégager.

La position adoptée nous place de l'autre côté de l'interprétation traditionnelle de la littérature, qui cultive le commentaire littéraire et l'analyse thématique, son point d'appui se trouve dans quelques questions : comment décrire et comment interpréter (sens didactisé du mot) les œuvres des écrivains étrangers d'expression française ? Est-ce qu'il y a des distinctions qui permettent de parler de catégories de textes et de discours différentes d'autres, par exemple différentes des discours des écrivains français ? Comment associer ces œuvres à des genres ? etc. Le support de telles questions est également celui

de Ducrot & Schaeffer (1995 : 205). Considérant la littérature en tant qu'activité artistique verbale, ils la situent « au croisement de deux séries de faits : les faits discursifs et les faits artistiques ».

Mais le poids du corpus est ailleurs, dans la zone des écrivains de langue maternelle autre que le français qui ont choisi de s'exprimer en français ou d'alterner les deux langues de leur formation artistique. Notre position essaie de suivre une tendance manifestement évidente dans le monde universitaire roumain : visiter des textes qui n'ont rien d'opaque, dont la compréhension ne nécessite pas d'explications thématiques, mais dont le contexte historique mérite bien qu'on s'y arrête. Nous sommes proche de la position de Dominique Maingueneau :

« La domination de la philologie (dans sa face d'histoire littéraire comme dans sa face de grammaire historique) allait de pair avec le privilège accordé aux textes historiquement ou linguistiquement "opaques" ; pour les textes de prime abord "transparents" de la littérature française récente, c'est en construisant des dispositifs d'opacification que l'appareil d'enseignement s'est légitimé : que ce soit sur son versant herméneutique, en partant à la recherche d'instances cachées (schèmes d'un imaginaire profond, structures d'un inconscient social ou personnel...) ou, sur son versant structuraliste, en dégagant des modèles de la textualité. Un véritable espace de recherche a ainsi pu se mettre en place » (2006 : 111)

D'ores et déjà, nous affirmons que l'hétérogénéité des textes et des discours qui les soutiennent représente un trait dominant de notre corpus, ce qui complique beaucoup l'étude des régularités, composante méthodologique privilégiée dans la deuxième partie de cet ouvrage. Nous défendons la perspective typologisante que nous adoptons, en dépit de plusieurs voix qui nient l'efficacité et/ou la scientificité de telles démarches.

« Malgré les nombreuses recherches consacrées à cette question, les conclusions auxquelles on aboutit ne sont guère encourageantes : les classifications maniables – celles par exemple qui distinguent (cf. Werlich) description, récit, exposition, argumentation, instruction – ne sont pas distinctives et ne fournissent qu'un cadre vague sans garantie d'homogénéité ni de régularité, tandis que les classifications qui visent à être homogènes, rigoureuses, monotypiques et exhaustives sont

contraintes de se perdre dans une ramification sans limites qui les rend rapidement inutilisables sans qu'elles soient plus assurées. Ce qui nous conduit à la thèse suivante : *il ne saurait exister de théorie générale du discours ou du texte* (Molino, 1990 : 161, cité par Jean-Michel Adam, 2011 : 14, italiques dans le texte)

Les propos de Jean Molino, très tranchants, sont en même temps incitants. Essayer de voir des régularités, des faits discursivo-textuels réitérés, d'autres qui caractérisent les écrits de tel ou tel auteur ayant le français comme langue maternelle, nous servira d'instrument pour détacher les ressemblances et pour tenter de distinguer les phénomènes identitaires. Jean-Michel Adam a certainement raison de réaffirmer sa position avec la même force en 2011⁴, mais si l'on prend en compte le public qui fonctionne en français langue étrangère, le public universitaire ou le grand groupe d'enseignants de FLE, bien nombreux sans doute, la trajectoire typologisante, dans le sens d'observation des régularités prend contour, contenance et utilité. Catégoriser et/ou encadrer dans des typologies, cela constitue le fondement du processus d'apprentissage.

Nous n'avons pas la prétention d'élucider l'identité discursive et textuelle que nous posons comme objectif de recherche, mais uniquement de distinguer quelques éléments qui la constituent.

La visée de ce livre est donc double :

- a) investiguer des œuvres qui ont rarement attiré l'attention des littéraires (encore moins des linguistes) – la littérature francophone créée par les écrivains d'expression française,
- b) souligner quelques éléments qui différencient la littérature francophone par rapport à la littérature française que nous prenons comme « littérature de référence », sorte de modèle, de jalon auquel on se rapporte constamment. Ce rapport est d'ailleurs explicité par plusieurs écrivains qui forment notre corpus de discours :

« Adolescente, j'aurais aimé ressusciter Blaise Cendrars en récitant ses poèmes, *j'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité*. Je songeais à la France, mais sans l'approcher, je l'observais de loin, depuis Saturne. Je ne me voyais pas débarquer à Paris en touriste, puisque Dante n'avait pas arpenté le Purgatoire en suivant le plan d'une agence de voyages. »
(Mailat, 2003 : 31)

⁴ Jean-Michel Adam, *Les Textes : types et prototypes*, Armand Colin, 2011, Avant-propos, p :17.

Quelques limites nous ont été imposées : d'abord la place privilégiée que nous avons accordée aux écrivains roumains d'expression française. Elle découle de la préoccupation explicite de mettre en exergue leur discours – d'ailleurs fil conducteur de nos intérêts de recherche des dernières années. Ensuite, certains thèmes qui reviennent, par exemple, l'hétérogénéité ou la problématique identitaire. Elles ont été traitées plusieurs fois, c'est vrai, mais chaque fois sous un angle nouveau (et leur nouveauté ne s'arrête pas à nos pages). Dans le présent ouvrage, leur récurrence est due à notre position d'analyste du discours penchée sur les travaux de l'École française d'analyse du discours. Ensuite, nous sommes consciente du fait que notre « discours du » glisse dans un « discours sur », mais il faut voir ici une conséquence de l'interprétation que l'on peut donner au concept de « discours » avec l'hésitation entre singulier et pluriel et ensuite il faut voir une conséquence de formation du corpus et de son contenu discursif. La première conséquence soulignée par nous est aussi celle signalée par Gérard Genette dans l'Avant-propos du *Nouveau Discours du récit* et à propos du récit : « le récit consiste moins en *un discours* qu'en *des discours*, deux ou plusieurs, qu'on pense au dialogisme ou polylogisme de Bakhtine [...] le récit consiste exhaustivement en deux textes, dont l'un, facultatif, est presque toujours lui-même multiple : texte du narrateur et textes de personnage (s). » (1983 : 9)

Les œuvres de ces écrivains venus d'ailleurs ont quelque chose de particulier : plusieurs pans textuels dont le sens s'avère difficile à comprendre à cause des marques culturelles ou des allusions plus ou moins transparentes, des implicites, maintes situations qui nécessitent de larges interventions pour reconstituer leurs cadres énonciatifs, leurs univers discursifs, et là où il s'avère nécessaire, même cette couche palimpsestique formée par la langue d'origine.